

Les indicateurs visibles de bien-être chez le cheval

les apports de la recherche scientifique

Le mal-être du cheval est largement sous-évalué. Parce qu'ils ne sont pas détectés, les signaux de mal-être peuvent passer inaperçus.

Si la question du bien-être du cheval s'inscrit dans la mouvance éthique actuelle autour du bien-être animal, elle constitue par ailleurs une question cruciale et d'une certaine urgence au vu des constats réalisés*. Les accidents liés au cheval constituent le 2^e poste financier de la CCMSA (Caisse Centrale de la Mutualité Sociale Agricole) et résultent généralement de réactions agressives des chevaux, réactions souvent liées à un état de mal-être (cf. *infra*). En outre, des comportements comme les stéréotypies (tics) sont associés à des pertes de performances d'apprentissage et de fertilité chez les juments [1]. Enfin, parce que bien-être physique et psychologique sont liés, des conditions de gestion inappropriées peuvent entraîner une altération de la santé, avec une baisse des capacités d'adaptation de l'organisme (photo 1).

DÉFINIR LE BIEN-ÊTRE

- Parmi les diverses définitions du bien-être proposées, nous choisissons ici la suivante : "Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal." (Anses, 2017). Il s'agit d'un état chronique, contrairement aux émotions qui correspondent à des changements d'états fugitifs.
- Cette définition du bien-être rappelle qu'il s'agit d'une perception subjective, seul l'état de l'animal pouvant indiquer si les conditions sont appropriées. En effet, si la seule observation des conditions de vie peut permettre d'aborder la question des

NOTE

* cf. l'article "Les facteurs de bien-être chez le cheval" du même auteur dans ce numéro.



1 Les ânes comme les chevaux peuvent montrer un retrait sensoriel caractéristique d'état dépressif ou d'atteinte sanitaire comme l'anémie (photo M. Hausberger).

risques d'altération du bien-être, elle ne permet pas d'évaluer l'état réel des animaux. Beaucoup d'erreurs sont ainsi commises avec "bienveillance" : signalement de chevaux prétendument dans des prés sans ressources, qui sont alors retirés de ce pré où ils peuvent être en groupe pour aller dans des boxes individuels, ... alors que bien souvent l'observation de l'état corporel permettrait de décider que ces animaux sont mieux dans ce pré* ; "l'enfer est pavé de bonnes intentions"!

- L'enjeu du bien-être du cheval, comme celui de bien d'autres espèces, est ce décalage entre la vision humaine et les besoins réels de l'espèce. Parce qu'ils ne sont pas détectés, les signaux de mal-être passent inaperçus et les conditions de vie et de travail ne sont pas modifiées, aggravant la situation jour après jour. Humains et chevaux vivent dans des mondes sensoriels différents, les chevaux ne parlent pas, donc les humains projettent leur vision et leurs attentes.

ÉVALUER LE BIEN-ÊTRE

DU CHEVAL :

POURQUOI EST-CE DIFFICILE ?

- Diverses études montrent que le mal-être du cheval est largement sous-évalué. Ainsi, des études confrontant des observations et des mesures directes aux réponses de soi-

Martine Hausberger

Laboratoire d'Éthologie animale et humaine, UMR CNRS 6552
Université de Rennes 1,
Campus de Beaulieu,
Avenue du Général Leclerc,
35042 Rennes Cedex

Objectifs pédagogiques

- Informer sur les signaux visibles de bien-être-mal-être.
- Alerter sur les biais d'observation possibles.

Définition

- Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal.

Essentiel

- La seule observation des conditions de vie ne permet pas d'évaluer l'état réel des animaux.

CHEVAL

Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article

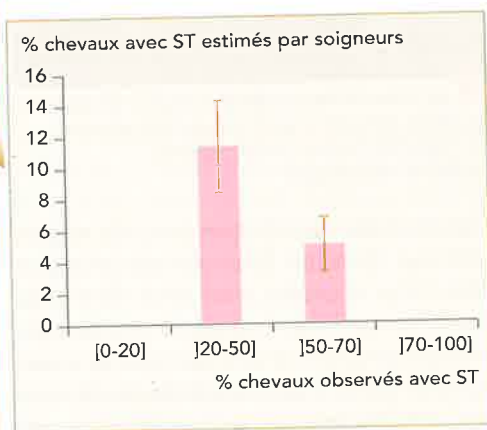


2 Exemple d'un cheval avec des atteintes du dos : noter le profil creux de l'encolure (photo C. Lesimple).



3 Les courbes naturelles de la ligne de dos et de l'encolure d'un cheval sans atteinte dorsale (photo M. Hausberger).

Figure 1 - Prévalence des stéréotypies
(% de chevaux dans l'établissement)
selon l'estimation des soigneurs
versus l'observation directe
(N = 373 chevaux, 26 établissements)



Les soigneurs ne signalent aucun cheval stéréotypique quand plus de 70 p. cent des chevaux de l'écurie en sont atteints : ces comportements sont devenus la norme.

En pratique

Repérer des signaux suppose de disposer d'une "norme" valide.

gneurs/propriétaires à des questionnaires portant sur divers aspects, dont des indicateurs de bien-être, ont montré, par exemple, que les chevaux obèses (selon leur indice corporel) sont perçus comme "normaux" par leurs soigneurs.

Dans une étude réalisée sur 373 chevaux de centre équestre, là où les observations révélèrent qu'environ 37 p. cent des chevaux présentaient des stéréotypies, les réponses des soigneurs en indiquaient 5 p. cent.

Dans une étude réalisée sur 161 chevaux, là où les évaluations cliniques indiquaient 30 à 60 p. cent de chevaux avec des problèmes de dos, les réponses en indiquaient 12 p. cent [16, 17] (photos 2, 3).

Ceci est très général puisque des propriétaires britanniques interrogés n'avaient pas détecté les boiteries de leurs chevaux [10] et 11 propriétaires australiens seulement sur 236 ayant des poneys avec mal de dos l'avaient détecté [19].

Comment expliquer la mauvaise détection des signes de mal-être ou de souffrance ?

Les humains sont sensibles aux croyances. Ainsi, les animaux indiqués par les soigneurs comme étant atteints de problèmes de dos n'étaient pas forcément ceux identifiés comme tels par les mesures. Par exemple, alors que les examens cliniques ont montré qu'il n'y avait aucun lien entre la gravité des problèmes de dos et l'âge, les soigneurs indiquaient que les vieux chevaux étaient atteints [16]. Or, les conditions de vie et de travail prédominent sur le vieillissement pour déterminer les problèmes de dos*, mais la "logique humaine" est que les vieux chevaux sont forcément plus atteints.

Repérer des signaux suppose aussi de disposer d'une "norme" valide. Ainsi, de façon particulièrement intéressante, il y avait une corrélation inverse entre la prévalence de stéréotypies observée et celle rapportée dans les questionnaires : plus le nombre de chevaux avec STB (comportements stéréotypiques, i.e. anormaux répétés) était important, moins les soigneurs le mentionnait (figure 1) [17]. Ceci est caractéristique du phénomène de "surexposition", bien connu en médecine humaine : quand les individus en souffrance prédominent, le seuil de détection de signaux de douleur augmente [22].

Peu de particuliers, notamment de professionnels, ont l'opportunité d'observer des chevaux vivant dans des conditions de vie appropriées. Beaucoup manquent donc souvent de références claires et n'ont pas

NOTE

cf. l'article "Les facteurs de bien-être chez le cheval" du même auteur dans ce numéro.

de représentation des chevaux en état de bien-être réel. De surcroît les croyances, comme par exemple "le mors a toujours été utilisé et n'est donc pas un problème", ou "les chevaux ont toujours été en box" orientent les représentations humaines.

MESURER LE BIEN-ÊTRE

● **Comportements et postures sont des alliés majeurs.** En effet, il n'existe aucun indicateur physiologique (autre que sanitaire) qui puisse être mesuré par les utilisateurs, qu'il s'agisse de rythme cardiaque ou de mesures de cortisol, aucun lien clair ne peut être fait avec l'état de bien-être. Ainsi, le taux de cortisol, s'il est plus élevé en cas de stress aigu, a plutôt tendance à être anormalement bas en cas de stress chronique [21].

● Le répertoire comportemental des animaux domestiques ne diffère pas fondamentalement de celui des animaux vivant dans des conditions naturelles mais des comportements peuvent ne pas être exprimés, des modifications de leur fréquence, durée ou qualité peuvent être observées en fonction des conditions de vie. Nous n'évoquons pas ici les comportements et les postures caractéristiques d'affections (par exemple, fourbures, coliques) *.

Repérer les modifications du répertoire comportemental

1. Les comportements en l'absence de ressources alimentaires

● Les chevaux peuvent montrer une augmentation de la locomotion active ou des comportements d'excitation en l'absence de ressources alimentaires au paddock ; et au box, des stéréotypies ou de l'agitation remplacent le temps normalement passé en alimentation.

Comme indiqué *supra*, les stéréotypies, communes en milieu domestique restreint ou captif, ne sont pas observées en milieu naturel et rarement en milieu domestique naturaliste (prairie en groupe stable). Il est admis qu'elles reflètent des conditions de vie inappropriées et sont le mode d'expression du mal-être chez une proportion d'individus. Certaines lignées de chevaux ou de races (par exemple, les Pur-sang) ont tendance à exprimer leur mal-être de cette façon.

2. Des comportements à apprécier comme "anormaux"

● Certains comportements anormaux sont assez bien connus, comme le tic à l'ours ou

le tic à l'air. Mais beaucoup d'autres comportements anormaux comme le mâchouillement à vide répété, les mouvements de langue, de tête... sont plus rarement considérés comme des comportements anormaux, ce qui retarde la détection du mal-être.

Chez le cheval, les individus stéréotypiques apprennent moins bien et les juments sont moins fertiles, ce qui confirme l'état négatif associé à ces comportements [1]. Le sevrage brutal et précoce souvent pratiqué est également une source d'émergence de stéréotypies [24].

● **Le répertoire des comportements anormaux peut être plus restreint** chez des chevaux placés dans des paddocks sans ressource, lorsqu'ils ne peuvent se coucher, se rouler, et n'ont pas d'interactions sociales que chez des jeunes élevés sans adultes qui ne présentent pas certains comportements typiques [2].

Repérer des modifications de fréquence

● **Les comportements envers l'homme sont à la fois le reflet de la relation quotidienne [5] mais aussi de leur état de bien-être.** Ainsi, les chevaux qui ont des problèmes de dos sont plus agressifs [6] comme les animaux ayant plus de blessures liées au harnachement dans une étude menée dans des pays en voie de développement sur des équidés de travail [4].

Chez des animaux privés de ressource (alimentaire en particulier), on voit assez fréquemment une augmentation de la locomotion active (pas actif, trot, galop), tout comme des chevaux en état de mal-être peuvent exprimer une émotivité accrue.

● Dans des conditions de restriction, certains aspects peuvent donc nous alerter : l'absence de repos couché, d'interactions sociales positives, des comportements agressifs envers l'homme, une locomotion active dans des paddocks nus, et les comportements répétitifs dans toute leur immense variété (plus de 10 types différents chez les chevaux de centre équestre observés par Lesimple et coll. [18]), outre les signes externes de blessures et autres problèmes sanitaires *.

Repérer les indicateurs posturaux

● Néanmoins, ces aspects ne suffisent pas à décrire toutes les formes d'expression du bien-être ou du mal-être.

● Afin de valider des indicateurs visibles, donc utiles à l'observateur, une approche intégrant comportement, physiologie et santé est nécessaire.

NOTE

* cf. l'article "L'évaluation et la prise en charge du bien-être de l'animal malade et/ou hospitalisé" de Agnès Benhamou dans un prochain numéro.

Essentiel

■ En pratique, les comportements envers l'homme sont à la fois le reflet de la relation quotidienne mais aussi de leur état de bien-être.

■ Chez le cheval, les individus stéréotypiques apprennent moins bien et les juments sont moins fertiles.

■ Le sevrage brutal et précoce souvent pratiqué est également une source d'émergence de stéréotypies.

CHEVAL



4 Quand le cheval ne va pas bien (physiquement ou psychologiquement), il mange davantage avec les oreilles en arrière.



5 Les chevaux broutent normalement avec les oreilles en avant ou sur le côté (photos M. Hausberger).

Définitions

■ L'anhédonie : perte du ressenti de plaisir.

■ Chevaux en attention calme : observation des alentours avec l'encolure moyennement haute, les oreilles et la tête mobiles, scannant l'environnement.

NOTES

cf. les articles dans ce numéro :

* "Les critères objectifs d'évaluation du bien-être chez les équidés domestiques" de Vincent Bourreau

** cf. "L'évaluation et la prise en charge du bien-être de l'animal malade et/ou hospitalisé"

de Agnès Benhamou Smith

*** "Les facteurs de bien-être chez le cheval" du même auteur.

1. La position des oreilles

● Dans une étude menée par Fureix et coll [6] sur des chevaux de centre équestre, il est ainsi apparu que la position des oreilles pendant que les chevaux mangent leur fourrage est un indicateur très intéressant : plus les chevaux passent de temps à manger avec les oreilles en arrière, plus cela peut refléter des problèmes de dos, des problèmes sanitaires chroniques, des comportements pathologiques (photos 4, 5). L'intérêt de ce critère simple est sa facilité d'observation et sa répétabilité : ceci a été confirmé quand l'état chronique des animaux a été mesuré par des biais cognitifs ou quand on compare leur comportement dans des espaces plus positifs (pré/box, 23). Les oreilles durablement en arrière sont aussi signalés dans toutes les échelles de douleur **.

2. Une posture atypique/apathique

● Dans cette même étude, il est apparu que 20 p. cent des chevaux passaient du temps dans une posture atypique/apathique : "posés" sur l'avant-main, immobiles (tête, yeux, oreilles) avec les yeux grands ouverts sur de longues périodes, avec des clignements d'yeux ralentis.

● Ils sont souvent avec les oreilles en arrière.

3. Un syndrome dépressif

Les mesures effectuées sur ces chevaux "figés" ont montré qu'ils avaient des taux de cortisol anormalement bas, une diminution des réactions aux stimuli de l'environnement, y compris l'homme, et présentent de

l'anhédonie alimentaire (cf. définition), un ensemble d'aspects qui font penser à un syndrome dépressif [9].

4. L'orientation des chevaux en box et leur attitude par rapport aux stimuli de l'environnement est d'un grand intérêt

● Les chevaux qui passent beaucoup de temps la tête orientée vers un mur, en "retrait sensoriel", ont plus de risques d'être anémiés (18 p. cent de 55 chevaux observés).

● Une étude sur 103 chevaux de centre équestre a montré que les chevaux en attention calme envers l'environnement (cf. définition) ont moins de risques d'être atteints de problèmes dorsaux que les autres [14].

→ Globalement, la posture du cheval, et en particulier sa ligne de dos et d'encolure, sont des outils précieux pour apprécier l'état de son dos, une question cruciale quand on sait que plus de 70 p. cent des chevaux montés en sont atteints ***. Ainsi, les vétérinaires spécialistes décrivent souvent le cheval atteint de problèmes de dos comme ayant une posture rigide, plate, avec des allures de faible amplitude.

Une étude basée sur la morphométrie géométrique (méthode de comparaison de formes utilisée par les systématiciens) a ainsi révélé que les chevaux d'instruction vivant dans des conditions restreintes, et montés par des débutants présentaient des formes de dos plats, contrairement à des chevaux montés en équitation d'extérieur (rênes longues, mains basses) et vivant en conditions extérieures dont les postures révèlent les courbes naturelles de la colonne vertébrale [8].

Une étude plus approfondie, alliant électromyographie et analyse de formes, a révélé que la forme d'encolure est un excellent

indicateur de problèmes de dos éventuels pour des chevaux d'instruction/loisir : plus les chevaux ont (en arrêt ou tenus en main légèrement) une encolure plate ou creuse, plus les tensions musculaires à différents endroits de la colonne vertébrale sont élevées [15].

DES SIGNAUX ACOUSTIQUES DE BIEN-ÊTRE

● Le répertoire vocal des chevaux est très mal connu, mais globalement, on peut distinguer des signaux vocaux (produits par les cordes vocales, hennissements par exemple) et non vocaux (grognements, soufflements, ...).

1. Les grognements

● Les grognements entendus parfois lors de souffrances sont des signes d'alerte. Il arrive qu'on en entende après les repas de concentrés, signe de problème gastrique ?

● Questionner le propriétaire sur ces sons pourrait être intéressant.

2. Les hennissements

Les hennissements sont des signaux d'appel aux congénères, leur émission fréquente indique un stress social auquel il faut remédier dans un délai raisonnable.

3. Les nickers

● Les "nickers", petits signaux vocaux émis en particulier lors de l'arrivée de repas ou de personnes associées ou congénères familiers, sont des signaux ambigus car ils indiquent une anticipation d'événement positif mais l'anticipation alimentaire est d'autant plus forte que l'animal est en privation alimentaire (estomac vide depuis plusieurs heures).

● Ils peuvent donc montrer qu'ils ont associé certaines personnes avec l'alimentation (donc la voient plutôt positivement) mais aussi qu'ils manquent d'apports en fibres quasi continu.

4. Les ronflements et les soufflements

● Ronflements et soufflements sont incontestablement des signaux d'inquiétude pour les premiers, d'alarme pour les seconds. Ils sont, comme les ébrouements, produits par des vibrations des naseaux.

● Les ronflements reflètent des situations inhabituelles, leur présence répétée dans le milieu habituel pourrait donc indiquer une anxiété chronique des animaux (abaissement de leur seuil de peur).

● Les soufflements, très brefs et puissants, se produisent lors de situations vraiment anxiogènes, ils précèdent souvent la fuite. Ils doivent rester rares et restreints à des conditions exceptionnelles.

5. Les ébrouements, produits lors de l'expiration, permettent au cheval d'évacuer des résidus dans les cavités nasales, et de ce fait, s'observent chez des chevaux avec des problèmes respiratoires. Néanmoins, quand la cause pathologique peut être écartée, ils sont aussi de précieux indicateurs d'un état d'émotion positive chez le cheval, qui les produit dans les situations plus positives (pré plutôt que box par exemple), et davantage quand il est en état de bien-être [23]. On en entend très peu au box, même quand l'atmosphère est poussiéreuse. Il peut donc s'agir d'un allié précieux quand il faut évaluer si des chevaux au pré se sentent bien.

QUELQUES "FAUX-AMIS"

● Il est assez clair dans le monde vétérinaire que le bâillement n'est pas forcément le reflet d'un bien-être et peut se manifester lors de douleurs. Or, les propriétaires pensent facilement que leur cheval est alors décontracté. Outre le contexte pathologique, des bâillements répétés apparaissent souvent lors de contextes de frustration (avant repas, en compétition alimentaire) et apparaissent facilement dans le même contexte que les stéréotypies [7].

● Plus surprenant encore, donc à faire connaître, est le contexte de jeu adulte ; il est en général connoté positivement par les propriétaires de chevaux, professionnels ou non : "mon cheval joue, donc va bien". Or, en conditions naturelles comme en conditions de détention "optimales" (prairie, groupe, sans prédateur), le jeu adulte est quasi inexistant ; comme chez d'autres espèces, il apparaît davantage en conditions appauvries.

De fait, une étude menée sur des chevaux vivant en conditions restreintes (seuls en box, peu de foin, équitation contrainte) ont montré que le jeu était anormalement fréquent chez certains individus (jusqu'à 20 fois par heure, soit beaucoup plus que chez un poulain), et que les adultes qui faisaient le plus de jeux étaient ceux dont les paramètres de bien-être étaient par ailleurs le plus altérés (stress oxydatif élevé, agressivité, stress chronique élevé) [11]. Il est probable qu'il s'agit d'un "exutoire" aux problèmes chroniques et qu'il ne faut évidemment pas l'empêcher ; en revanche, sa présence fréquente chez l'adulte doit absolument questionner.

En pratique

■ Les grognements entendus parfois lors de souffrances sont des signes d'alerte.

■ Les "nickers" (petits signaux vocaux émis en particulier lors de l'arrivée de repas ou de personnes associées ou congénères familiers) sont des signaux ambigus : ils indiquent une anticipation d'événement positif mais l'anticipation alimentaire est d'autant plus forte que l'animal est en privation alimentaire (estomac vide depuis plusieurs heures).

Références

1. Benhajali H, Richard-Yris MA, Ezzaouia M, coll. Stéréotypies chez les chevaux domestiques : des corrélats inattendus avec la reproduction, les capacités cognitives et les conditions de travail. 36^e Recherche Equine, Paris : Institut français du cheval et de l'équitation, 2010. 133-39.
2. Bourjade M, Moulinot M, Henry S, coll. Enrichissement social des groupes de jeunes chevaux domestiques par la présence d'individus adultes non apparentés: effets sur le comportement. Dans 32^e Journée d'Etude de la Recherche Equine Paris, Institut du cheval. 2006. 61-9.
3. Briant C. Le bien-être du cheval, IFCE, 2017.
4. Burn C, Dennison T, Whay H. Relationships between behavior and health in working horses, donkeys, and mules in developing countries. Appl. Anim. Behav. Sci. 2010;126:109-18.
5. Fureix C, Jégo P, Hausberger M. La réaction des chevaux vis-à-vis de l'homme est-elle liée au contexte d'interaction ? 35^e Recherche Equine. Paris : Les Haras Nationaux. 2009.

► Suite p. 30

Références (suite)

6. Fureix C, Jegou P, Coste C, Hausberger M. Indicateurs de bien-être/mal-être chez le cheval: une synthèse. 36^e Recherche Equine Paris: Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 2010. 1-11.

7. Fureix C, Gorecka-Bruzda A, Gautier E, Hausberger M. Co-occurrence of yawning and stereotypic behaviour in horses *Equus caballus*. 2011. ISRN Zoology, article ID 271209.

8. Fureix C, Hausberger M, Sénèque E, coll. Geometric morphometrics for ethologists: Improving the comparative study of behavioural postures. *Naturwissenschaften*, 2011;98:583-92.

9. Fureix C, Jegou P, Henry S, coll. Towards an ethological animal model of depression? A study on horses. 2012. *PLoS One*, 7, e39280.

10. Greve L, Dyson S. The interrelationship of lameness, saddle slip and back shape in the general sports horse population. *The Equine Veterinary Journal*, 2014;46:687-94. doi: 10.1111/evj.12222

11. Hausberger M, Fureix C, Bourjade M, coll. Le jeu : indicateur de bien-être ou de mal-être ? 36^e Recherche Equine Paris : Institut français du cheval et de l'équitation. 2010.123-31.

12. Hausberger M, Fureix C, Lesimple C. Detecting horses' sickness: in search of visible signs. *Applied Animal Behaviour Science*. 2016;175:41-9.

13. Hausberger M, Muller C, Lunel C. Does work affect personality? A study in horses. 2011. *PLoS One*, 6, 1-5.

14. Hausberger M, Rochais C, Henry S, coll. Quand le cheval va bien : état des lieux sur les indicateurs de bien-être. 42^e Recherche Equine Paris : Institut Français du Cheval et de l'Équitation. 2016. 69-78.

15. Lesimple C, Fureix C, De Margerie E, coll. Towards a postural indicator of back pain in horses (*Equus caballus*). 2012. *PLoS ONE*, 7 (9), e44604.

16. Lesimple C, Fureix C, Biquand V, coll. Comparison of clinical evaluation of back disorders and human's evaluation of back pain in riding school horses. *BMC Vet. Res.* 2013;9:209-17. DOI:10.1186/1746-6148-9-209.

17. Lesimple C, Hausberger M. How accurate are we at assessing others' well-being? The example of welfare assessment in horses. *Front Psychol*, 2014;5, article 21.

18. Lesimple C, Poissonnet A, Hausberger M. Bien-être et facteurs d'influence : une étude épidémiologique. 41^e Journée de la Recherche Equine Paris : Les Haras Nationaux/Inra/Institut français du cheval et de l'équitation. 2015.5-14.

19. Mc Greevy PD, Mc Lean A, Buckley P, coll. How riding may affect welfare: What the equine veterinarian needs to know. *Equine vet Educ*, 2011; 23:531-9.

20. Mc Greevy PD, Waters A, Nicol C, French N. Factors influencing the development of stereotypic and redirected behaviours in young horses: findings of a four year prospective epidemiological study. *Equine Vet J*. 2002;34:572-9.

21. Pawlusi J, Palme R, Henry S, coll. Que nous indiquent les hormones de stress ? Différentes mesures de cortisol indiquent un niveau plus faible chez les chevaux dont le bien-être est altéré. 44^e Journée de la Recherche Équine, Paris. 2018; 142-44.

22. Prkachin K, Mass H, Mercer S. Effects of exposure on perception of pain expression. 2004. *Pain* 111, 8-12. doi:10.1016/j.pain.2004.03.027

23. Stomp M, Leroux M, Cellier M, coll. Un indicateur acoustique d'émotion positive inattendu chez le cheval ? 44^e Journées de la Recherche Equine, IFCE, 2018;24-33.

L'auteur déclare ne pas être en situation de lien d'intérêt en relation avec cet article.

CONCLUSION :
DES SCORES ET DES ÉCHELLES ?

● Les exemples que nous avons développés montrent que nous disposons d'éléments intéressants et validés pour caractériser l'absence de problèmes de bien-être : attention envers l'environnement, absence de stéréotypes, oreilles mobiles et rarement en arrière, encolure (et ligne de dos) arrondie, repos couché, pas lent, ... Bref, rien de bien spectaculaire. Au contraire, agressivité, posture plate et raide, amplitude de foulée raccourcie, retrait sensoriel, apathie, oreilles en arrière, comportements répétitifs, excitation ou jeu récurrents sont autant de signaux d'alerte.

● Plusieurs tentatives d'établir des "scores" et des "échelles" ont été effectuées. À ce stade, elles apportent peu au delà des éléments ci-dessus.

Les "5 libertés" du Welfare Quality restent bien évidemment valides, l'approche de "bientraitance" de l'époque a donné lieu à un recentrage sur l'animal. C'est le but de l'émergence de "AWIN" (*Animal Welfare Indicators* = indicateurs de bien-être de l'animal), qui

comme le précédent, s'appuie sur les réflexions d'un consortium européen. Mais là encore, la diffusion a précédé la validation, et à ce stade, il n'y a pas de consensus scientifique sur ce protocole. Ainsi, l'utilisation des "expressions faciales", outre sa difficulté [3], n'a absolument pas été validée scientifiquement dans un cadre d'évaluation du bien-être ; les mesures de l'environnement restent rudimentaires (litière "propre" ou non, mais rien sur son type, pourtant essentiel).

● Les vétérinaires ont un rôle crucial à jouer dans l'évaluation et la transmission sur le terrain. Si beaucoup de vétérinaires de terrain ont développé individuellement des qualités d'observation, il n'en reste pas moins qu'au delà de déterminer des affections, les formations actuelles manquent encore d'éléments pour permettre aux praticiens de jouer leur rôle pleinement. Ce questionnaire sur le bien-être du cheval, sera, nous l'espérons, aussi l'occasion de promouvoir l'enseignement de l'éthologie dans les formations vétérinaires. □

formation continue

1. La position des oreilles pendant que les chevaux mangent leur fourrage est-il un indicateur de mal être physiologique et/ou psychologique ?
a. oui b. non
2. La posture du cheval, et en particulier sa ligne de dos et d'encolure, permettent-ils d'apprécier l'état de son dos ?
a. oui b. non
3. Les grognements sont-ils des signes d'alerte ?
a. oui b. non
4. Les hennissements, signaux d'appel aux congénères, peuvent-ils indiquer un stress social ?
a. oui b. non
5. "Mon cheval joue, donc va bien" : est-ce en effet un signe positif ?
a. oui b. non

Les facteurs de bien-être chez le cheval **P. 21**

1. Un box trop petit empêche le cheval de se coucher, seule position dans laquelle il peut atteindre le sommeil paradoxal : quelle taille de box est recommandée ?
a. 1 fois la taille du cheval
b. 1,5 fois la taille du cheval
c. 2 fois la taille du cheval
2. Le risque de coliques est-il nettement augmenté avec une ration journalière riches en granulés ?
a. oui b. non
3. Une litière de paille présente t-elle un risque de consommation excessif par les chevaux ?
a. oui b. non
4. Les enrichissements du milieu (jouets divers, brosse de grattage, ...) sont-ils efficaces pour pallier les manques environnementaux ?
a. oui b. non